

Volume 13
Numéro 2
Octobre, novembre,
décembre 2002
et janvier 2003

le journal

 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec 

Sommaire

- 2 Sam Taylor-Wood
- 4 Le Corps et ses absences
- 6 Alexandre David
- 7 Je suis disponible. Et vous ?
- 8 C'est à trente ans que quoi déjà ?
- 10 Lucette Bouchard
- 11 Labo techno
- 12 Le Musée d'art contemporain
de Montréal et Venise !
- 13 Forfait d'automne
Top5
- 14 Fondation du Musée d'art
contemporain de Montréal
- 16 Cycle de conférences

Depuis le début des années 1990, l'artiste britannique Sam Taylor-Wood élabore une œuvre dont le propos, axé principalement sur la vulnérabilité de l'individu et sur la part d'ambiguïté inhérente aux rapports humains, donne lieu à des travaux d'une grande richesse tant sur le plan visuel que sur le registre émotif. Qu'il s'agisse de photographies de grand format ou d'installations vidéo constituées de multiples projections, les œuvres de Taylor-Wood induisent des lieux dont la structure (ouverte, fragmentée, plurielle) et la nature (confrontation, onirisme, visions alliant profane et sacré) suscitent à la fois fascination et inconfort.

Cette exposition propose un bilan du travail réalisé à ce jour par Sam Taylor-Wood. Elle met en relief, dans leurs rapports réciproques, les thèmes (isolement émotif, fragilité, indifférence à autrui...) et les procédés (diptyques ou panoramas de grand format, narrations fragmentées, références à l'histoire de l'art...) auxquels l'artiste a recours. Ce faisant, l'exposition souligne également la dynamique sur laquelle repose une large part du travail de Taylor-Wood – dynamique qui articule, avec une remarquable efficacité, les effets d'une mise en scène extrêmement soignée et l'expression d'états psychiques troubles, où insouciance et excès voisinent souvent.

Les œuvres réunies témoignent des principaux corpus réalisés à ce jour par Taylor-Wood. Outre plusieurs installations vidéo, l'exposition comprend notamment des pièces appartenant aux suites photographiques *Five Revolutionary Seconds* (1995-2000) et *Soliloquy* (amorcée en 1998).

La première de ces suites se compose de photographies de format panoramique montrant des intérieurs (souvent opulents) dans lesquels des gens posent devant la caméra ou, au contraire, semblent ignorer celle-ci pour mieux s'adonner à diverses activités souvent anodines, parfois effrénées. Produites grâce à une technique mise au point par la Royal Air Force et qui permet la réalisation, en cinq secondes, de représentations visuelles à 360 degrés, ces œuvres investissent un certain quotidien (de prime abord teinté d'insouciance) d'une indéniable tension dramatique.

Sam Taylor-Wood

Du 11 octobre 2002 au 12 janvier 2003



Soliloquy I, 1998
Épreuves couleur
211 x 257 cm
Photo : avec l'aimable permission de
Jay Jopling / White Cube, Londres



Soliloquy VII, 1999
Épreuves couleur, 4/6
222 x 242 cm
Achat, grâce à la générosité de Ann et Barrie Birks
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : avec l'aimable permission de Jay Jopling /
White Cube, Londres



Noli Me Tangere, 1998
Installation vidéo (2 projections)
Photo : avec l'aimable permission de
Jay Jopling / White Cube, Londres

3

Les œuvres de la série *Soliloquy* prennent quant à elles l'aspect de diptyques photographiques qui empruntent librement à l'histoire de l'art, sur le plan de l'iconographie (Taylor-Wood affirme s'inspirer de maîtres italiens tels Fra Angelico, Paolo Uccello et Andrea Mantegna) et sur celui de la forme (éléments dont la disposition rappelle les retables traditionnels, la partie inférieure de chaque œuvre évoquant une prédelle). L'impact de ces œuvres repose sur un ensemble de rapports contrastés. Ainsi, au grand format et au caractère unifié de la photographie du haut s'opposent l'échelle plus petite et la vue panoramique de l'élément du bas – une disposition qui traduit la volonté de l'artiste de créer une dynamique évoquant le rapport conscient / inconscient.

Parmi les installations vidéo réunies dans cette exposition, *Third Party* (1999) occupe une place de premier plan en raison notamment de son échelle. Constituée de sept projections vidéo réparties sur quatre murs, cette œuvre donne à voir sept fragments d'une même réception – lesquels, de diverses manières, mettent l'accent sur le comportement des invités et sur l'atmosphère de la soirée. À travers son articulation, qui offre une vision à la fois parcellisée (de l'espace) et unifiée (du temps), *Third Party* place le spectateur au centre d'une situation qu'il ne peut appréhender dans sa totalité et face à laquelle il se sent simultanément observateur et participant potentiel.

Une même fragmentation du « sujet » (ou multiplication des points de vue) caractérise l'installation *Noli Me Tangere* (1998), constituée de deux projections inversées témoignant des efforts déployés par un athlète qui, tête en bas, doit rester en appui sur ses mains. Représentant respectivement le corps de l'athlète vu de face et vu de dos, et projetées l'une au recto et l'autre au verso d'un même mur autoportant, ces deux séquences condensent une série de références (à la religion, à la mythologie, à l'histoire de l'art, à l'architecture...) qui témoignent de l'habileté de Taylor-Wood à exprimer les dimensions sacrées et profanes inhérentes à une situation.

Native de Londres (1967), où elle vit et travaille, Sam Taylor-Wood compte parmi les artistes britanniques les plus en vue de sa génération. Depuis la fin de ses études au Goldsmith's College de Londres (1990), son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles, notamment à la Fundacio La Caixa (Barcelone, 1997), à la Fondazione Prada (Milan, 1998) au Hirshorn Museum and Sculpture Garden (Washington, 1999), au Centre national de la photographie (Paris, 2001) et à la Hayward Gallery (Londres, 2002). Cette exposition est la première manifestation individuelle de l'artiste dans un musée canadien.

Pierre Landry



Third Party – Ray and Pauline, 1999
Épreuve couleur
135 x 107 cm
Photo : avec l'aimable permission de
Jay Jopling / White Cube, Londres



Le Corps et ses absences

Dominique Blain
Sans titre, 1987-1989
 7 figures, 20 photographies, feutre,
 bois et treillis métallique
 Figure : 95 cm (hauteur)
 Photographies : 60,9 x 60,9 cm (chacune)
 Achat, grâce à la générosité de la Fondation
 du Musée d'art contemporain de Montréal
 Collection du Musée d'art contemporain
 de Montréal
 Photo : Patrick Altman, Musée du Québec

De tout temps, la représentation de soi et celle de l'autre ont participé des fondements mêmes de l'expression artistique, qu'il s'agisse, par exemple, de la statuaire antique ou de la fresque allégorique, de la grande tradition du portrait en peinture ou de celle plus récente du portrait photographique. L'effigie personnelle ou encore l'illustration de ses ancêtres et de ses contemporains constituent des références historiques, tangibles et irremplaçables; elles s'imposent comme objets de connaissance et elles ouvrent une voie symbolique vers l'immortalité. Mais, en dépit de toutes les attentions et de tous les soins qu'on lui porte, l'enveloppe corporelle demeure cependant fragile et temporaire. Réalisées par autant d'artistes, les quelque 20 œuvres de la Collection réunies dans l'exposition thématique *Le Corps et ses absences* mettent en lumière l'importance primordiale accordée au corps comme manifestation de l'être, du paraître et de la disparition. D'aucunes soulèvent la question de l'identité, d'autres font allusion, de manière directe, à la matérialité et, de manière indirecte, à la pérennité.

Envisagé comme porteur et révélateur de l'expérience, le corps incarne, en son tout ou dans chacune de ses parties, la totalité de l'être. La mise en scène fragmentée de la (ou des) main(s), dans *L'Écoute* (1992), de Barbara Steinman, et dans *Self Portrait (Hand, Two Panels, Vertical)* (1988-1990), de John Coplans; de la jambe, dans *Long Leg Exposed* (1994), de Sarah Stevenson; des seins, dans *Mère obscure, père ambigu, fils accompli : Agathe* (1994) de Stephen Schofield et du visage, dans *Raymonde* (1989), d'Angela Grauerholz; du corps vu de dos, dans *Double Portrait (Vanderburgh Brothers 1)*, (*Vanderburgh Brothers 2*) (1995), de Micah Lexier; du corps imploré et liquéfié, dans *Coaxial Planck Density* (1999), de Marc Quinn; ou encore la suggestion spectrale ou schématisée de l'individu et de la foule dans *Notes from my Journal pg. 491* (1997) et dans *Earth Marks No. 1* (1997), de Sylvia Safdie,... tout cela concourt à inscrire la personne au sein de parcours existentiels à la fois différenciés et génériques. Paradoxalement, autant l'échelle humaine – *Lamento* (1987-1988), de Roland Poulin; *Sans titre* (1987-1989), de Dominique Blain; *Rotform Schwarzform* (1983), de Franz Erhard Walther,... – que la rupture d'échelle, magnifiée chez Steinman, Coplans, Blain, miniaturisée chez Safdie, accentuent à la fin la dimension narrative et empathique, de ces œuvres.

Dans *Red Room (Child)* (1994), Louise Bourgeois circonscrit, en raccourci, et évoque, dans la prédominance de la couleur rouge, l'univers d'une enfance particulière, la quête et la perte de l'amour de l'autre. L'installation *Broken Memory* (1995) de Geneviève Cadieux révèle à travers les parois de verre d'un mausolée-sarcophage l'absence, la disparition et l'image reflétée du spectateur à l'écoute d'une suite sonore de pleurs et de gémissements. L'association immédiate de la souffrance universelle et de l'expérience personnelle sont également au cœur de la sculpture sonore de Roland Brener *Hello Mister Roland* (1999). Le dialogue hospitalier, les jeux de lumière

et les effets sonores accentuent l'impression de vide et de « non-lieu » qui caractérisent l'espace « spirituel » recréé. Outre les œuvres qui ont recours à la photographie – Blain, Steinman, Lexier, Grauerholz, Coplans,... – plusieurs utilisent aussi le son et le discours pour leurs propos, à l'instar de Cadieux et de Brener. Dans sa première œuvre sonore, *Bound Voices* (1997-1998), Betty Goodwin fait appel à quatre voix, incluant la sienne, pour réciter le même texte de Samuel Beckett. La structure de l'œuvre, un dispositif vertical rudimentaire, rappelle vaguement le squelette humain, relique désincarnée tentant héroïquement d'échapper à la solitude et à l'incommunicabilité entre les êtres. Évacuée de la facture de l'œuvre, l'image du corps se retrouve également et virtuellement dans l'installation vidéo interactive *Générique*, d'Alexandre Castonguay, où la silhouette du visiteur s'incruste littéralement au sein d'images préenregistrées de la nature (ou d'effets de la nature). De l'espace intérieur vidé de la présence humaine aux œuvres qui font référence directement à la mort – *Rat Poison Suicide*, de la série *The Morgue* (1992), de Andres Serrano, le gisant de Marc Quinn, le tombeau de Roland Poulin – on observe, en « temps ralenti » un état transitoire, le moment d'un possible passage vers l'au-delà.

De la plénitude charnelle à son souvenir ou à sa trace se déclinent en somme les impressions inspirées de la statuaire, du monument, du portrait, de l'abri, du vêtement, de l'archétype. Deux œuvres présentées en exergue au début de l'exposition – *A Coat of Blue* (1962), de Michael Snow, et *Sans titre*, de la série *Dessins bobos* (1965), de Serge Lemoyne – précèdent l'ensemble de quelques décennies tout en suggérant, à point nommé, pour l'une, l'irrésistible attrait de la figure féminine – prétexte à un traitement strictement pictural – et, pour l'autre, le symbolisme évident de l'addition de pansements à un dessin-collage où le geste et l'accident sont en somme conjointement maîtrisés.

Marc Quinn
Coaxial Planck Density, 1999
Plomb
186 x 52 x 12 cm
Collection du Musée d'art contemporain
de Montréal
Photo : Avec l'aimable permission
de Jay Jopling, Londres



Du 19 septembre au 3 novembre 2002

Alexandre David



Sculpteur, peintre, dessinateur, photographe, Alexandre David commence sa carrière au début de la décennie 1990. C'est à la peinture d'abord qu'on l'identifie; une peinture qui utilise la feutrine synthétique à motifs de camouflage, subtilement subvertis, découpés et reconfigurés de manière à créer perturbations et tensions qui, diversement, naissent de glissements subtils de motifs, de leur transposition dans le contexte pictural, de l'effet de paysage produit, de même que de la rencontre des plans ainsi créés (espace bidimensionnel / espace illusionniste). Puis au cours des dernières années, ce sont ses travaux photographiques surtout qui ont été vus, où le dessin, comme c'est le cas pour chaque nouveau corpus photographique créé par l'artiste, est partie prenante, sinon à l'origine même du processus d'élaboration des œuvres. En même temps, en dépit de toute l'importance qu'elle a pour lui, la pratique de sculpteur d'Alexandre David reste relativement peu connue : quelques œuvres tout au plus ont pu être vues à ce jour.

C'est dans ce contexte que le Musée présente cette première exposition, dont le contenu propose un corpus de trois sculptures monumentales auquel s'ajoutent cinq photographies. L'ensemble veut surtout rendre compte des différentes formes que prend généralement le travail de création de l'artiste, et en particulier son travail récent, de même qu'il veut permettre la mise en lumière de possibles convergences à l'intérieur de ces approches respectives.

Dans cette exposition, le visiteur est amené à vivre différentes expériences, spécifiques à chacun des groupes d'œuvres présentés, mais qui révèlent un intérêt commun et récurrent pour les jeux subtils de mise en relation des différentes parties ou composantes d'une œuvre. Le concept d'indétermination s'avère particulièrement rassembleur, en ce qu'il s'impose, à divers niveaux, dans l'ensemble de ces œuvres, prenant la forme, entre autres, de chevauchements de disciplines diverses (le dessin, la peinture et l'architecture auxquels renvoient les sculptures; le dessin et la photographie, dans le cas des œuvres photographiques) et de recoupements de genres variés (entre l'image, l'objet et l'espace, pour ce qui est de la sculpture; entre le croquis de paysage, l'illustration promotionnelle et le dessin d'architecte, en ce qui concerne les représentations photographiques).

Gilles Godmer



Née à Toronto, vivant à Montréal et à Paris, l'artiste Nadine Norman réalise depuis une dizaine d'années des projets multimédias (performance, installation, Internet, etc.) qui traitent des rôles et des fonctions attribués aux femmes. Axés sur l'interaction avec le visiteur et reliés à une réalité sociale donnée, ces travaux interrogent les facteurs qui modèlent l'identité féminine et qui en sous-tendent la perception. Au regard du contexte socioculturel, des codes communicationnels, des domaines du privé et du public, les projets de Nadine Norman invitent à un questionnement : *Darlings*, de 1997, proposait un dialogue au sujet de la prostitution et du labeur; *DIY Woman*, de 1999, permettait au public de construire son image de la femme idéale; *Call Girl*, de 2000, traitait de l'industrie du sexe et de la notion d'échange; *Je suis disponible (01) – Lyon*, de 2001, touchait au phénomène des clubs de rencontres; *Pierre, lèche ma vitre*, de 2001, parlait de soumission et de domination. *Je suis disponible. Et vous?*, le nouveau projet inter-médiatique et performatif de Nadine Norman, conçu à l'occasion de sa première exposition individuelle au Musée d'art contemporain de Montréal, explore les ambiguïtés et situe la polémique entourant la notion de « disponibilité » d'une femme, et pose enfin la problématique de la relation entre la communication et le désir.

Je suis disponible. Et vous ?

Du 21 novembre 2002 au 26 janvier 2003

Je suis disponible. Et vous? présente un ensemble de situations et de propositions à caractère social et esthétique intégrées à une installation dans la salle Banque Laurentienne. À l'instar des œuvres antérieures de l'artiste, ce projet multimédia (interventions publicitaires, site interactif, vidéos, photographies) s'appuie sur diverses stratégies d'infiltration, de collaboration ou de simulation qui mettent l'accent sur le processus de réalisation (développement dans le temps réel et dans l'espace social) davantage que sur la production d'objets. Le projet offre des possibilités de rencontres et d'échanges où la fusion entre fiction et réalité remet en cause nos attentes quant à notre propre disponibilité et à notre conditionnement, au regard des communications interpersonnelles.

Une série d'images photographiques et de vidéos représente l'artiste en tant que « femme disponible » dans différentes situations, selon sept thèmes étroitement liés : amour, sexualité, famille, travail, complicité, solitude et fantasmes. Chacune des images comprend le slogan « www.jesuisdisponible-etvous.com ». Disséminées comme des publicités à travers la ville, ces images sont reliées au site interactif de l'artiste. Lors d'une consultation en ligne, à la manière d'une agence, « www.jesuisdisponible-etvous.com » laisse savoir que toutes les personnes désireuses de connaître la femme qui figure dans les publicités peuvent soumettre leur candidature. Une entreprise spécialisée en marketing, composée de groupes-témoins, détermine quels candidats ou quelles candidates méritent de rencontrer la femme artiste « disponible » lors de séances individuelles en direct qui se déroulent au sein de l'installation. Une sélection de bandes vidéographiques des performances et installations récentes de Nadine Norman complète la présentation.

C'est à trente ans que quoi déjà ?



Pour tenter de répondre à cette question, la comédienne Manon Brunelle et la chorégraphe et danseuse Estelle Clareton se sont lancées dans une création où se conjuguent danse, théâtre, musique et chanson : *C'est à trente ans que quoi déjà ?*

Essentiellement, cette création consiste dans la rencontre entre deux artistes, une comédienne attirée par la danse et une danseuse passionnée par le théâtre, deux femmes de trente ans qui s'interrogent : « À chaque moment de notre vie, nous pensons que l'envol est possible, que la pesanteur peut cesser d'agir et que tout le monde peut se retrouver à flotter dans l'espace. Mais pour atterrir où ? Quel est ce mouvement qui nous entraîne... et vers quoi déjà ? » Grâce à cette rencontre dans la création, Manon Brunelle et Estelle Clareton osent plonger ensemble dans le vide, pour atterrir quelque part, ailleurs, sur scène, là où doit naître quelque chose.

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 1995, Manon Brunelle a participé aux créations des pièces de Wajdi Mouawad dont *Rêves*, *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* et *Littoral*; elle a interprété divers *Contes urbains* et joué dans *Les Amours*, de Jean-Pierre Ronfard. Quant à Estelle Clareton, elle a ressenti le besoin de chorégrapier ses propres œuvres après plus de douze ans de carrière comme interprète, dont huit chez O Vertigo, troupe dirigée par Ginette Laurin. Depuis 1995, elle a créé *Présage de pluie, je pense à autre chose; Je ne m'en souviens pas très bien; Juliette*; et, plus récemment, *De Julia à Émile, 1949*, un projet de Danse-Cité en coproduction avec Montréal Danse.

Manon Brunelle et Estelle Clareton se sont rencontrées pendant la création de *Five Wolf Deavtov Circus* de Pascal Contamine. Elles se sont revues dans un café, puis se sont retrouvées à l'atelier de ballet de madame Voronova, à l'École nationale de théâtre du Canada. Leur rencontre les amène aujourd'hui sur la scène du Musée d'art contemporain.

La création de *C'est à trente ans que quoi déjà ?* s'inscrit dans le cadre de la série *Turbulences*, consacrée à la présentation des arts vivants au Musée. Depuis l'apparition des premières « performances », dans les années 1970, le Musée a constamment suivi et encouragé la tenue de manifestations multidisciplinaires combinant arts visuels, musique, vidéo, danse et théâtre. Sensible à l'intérêt que le public et les artistes portent aux nouvelles formes d'expression et aux croisements toujours féconds des disciplines dans la recherche contemporaine, le Musée a déjà abrité des créations de Marie Chouinard, de Rober Racine, d'Edouard Lock, de Michel Lemieux, de Denis Marleau... C'est dans cette tradition que s'inscrit la présentation de *C'est à trente ans que quoi déjà ?* d'Estelle Clareton et de Manon Brunelle au Musée, les 6, 7, 8 et 9 novembre 2002.

Louise Ismert



Lucette Bouchard, Gilles Lanthier
et Paulette Gagnon lors
du Bal du musée en avril 2002



Lucette Bouchard : vers de nouveaux horizons

Lucette Bouchard nous quitte pour une nouvelle carrière après avoir œuvré durant plus de 20 ans parmi nous. Détentrice d'une maîtrise en muséologie, à la suite d'une formation en histoire de l'art, elle a d'abord exercé ses talents dans le réseau des galeries avant de se joindre à l'équipe du Musée d'art contemporain de Montréal.

Créatrice, en 1991, de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée, qu'elle a assurée avec brio, Lucette Bouchard a insufflé son dynamisme aux projets de la Médiathèque, des services éducatifs et de l'édition. Elle a instauré, dans les pages du *Journal* du Musée, qu'elle avait fondé dès 1990, le dialogue qu'elle prône constamment entre le public et les artistes. Elle a attiré une audience toujours plus large vers les arts visuels par ses publications et grâce à ses interventions dans de nombreux milieux, tout en supervisant l'organisation de maints événements et rencontres de haut niveau entre spécialistes au Musée.

Lucette Bouchard nous laisse l'exemple de son aisance, de sa maîtrise des enjeux de la communication, de son entregent rehaussé d'un vif sens de l'humour. Nous lui souhaitons le plus franc succès dans ses nouvelles fonctions de directrice de Communications Québec pour la région de l'Estrie.

Chantal Charbonneau

David Que,
Alexandrine Béland-Trottier,
Ariane Hunter-Meunier
et Karl Malépart-Traversy

Série de quatre ateliers de 13 h à 16 h,
les samedis 2, 9, 16 et 23 novembre 2002.
Nombre de places limité à 12.
Des frais de 40 \$ sont à prévoir.
Inscription obligatoire (514) 847-6239.



11

LabO techno

Un bond technologique aux ateliers de création

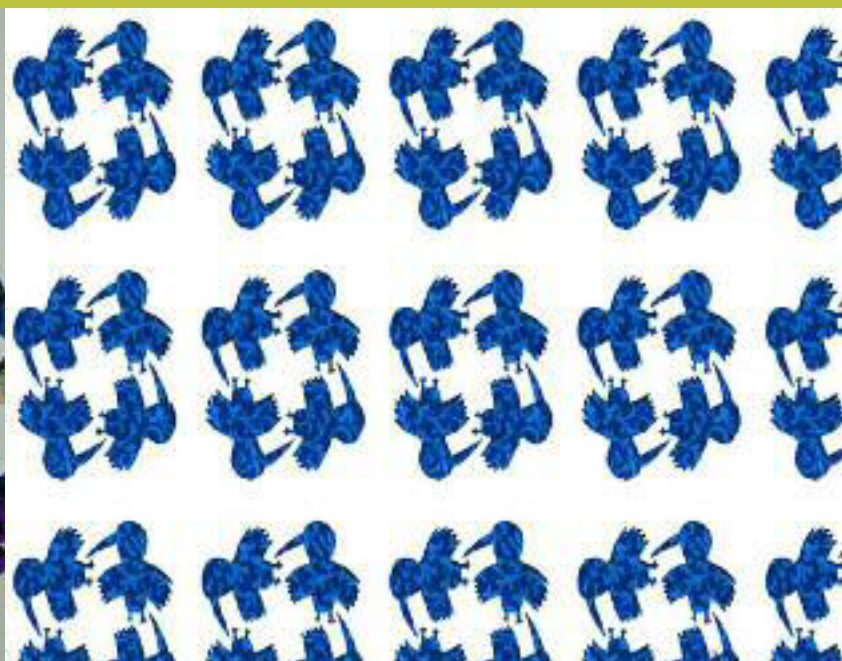
L'image numérisée et ses multiples variations révolutionnent les formes d'expression de la culture visuelle et transforment à un rythme effréné nos représentations.

L'implantation d'un laboratoire d'arts médiatiques aux ateliers de création Pratt & Whitney Canada du Musée, au cours de l'été 2002, n'échappe pas à la tendance. L'expérimentation des arts médiatiques, conjuguée à celle des arts plastiques offerte dans le cadre du camp de jour, a permis aux jeunes de 12 à 15 ans de découvrir quelques techniques et médiums issus des nouvelles technologies. Les participants se sont familiarisés avec le traitement de l'image par ordinateur tout en apprivoisant de manière renouvelée et concrète le processus de création. Il va sans dire que ce nouveau vecteur d'exploration a suscité un vif intérêt. L'aventure se poursuivra au cours du mois de novembre avec un programme combinant des activités d'arts plastiques et médiatiques destiné aux jeunes âgés de 12 à 13 ans.

Luc Guillemette



Activité : Tête à queue, 2002



Ariane Hunter-Meunier
Activité : Quand l'oiseau devient motif, 2002

La *Biennale de Venise* est vue comme l'une des plus prestigieuses rencontres internationales de l'art contemporain. Et c'est au Musée d'art contemporain de Montréal que reviendra l'honneur d'y représenter le Canada l'an prochain, à l'occasion de sa 50^e édition. L'artiste Jana Sterbak réalisera alors une œuvre inédite qu'elle installera dans le pavillon canadien. Le site des *Giardini di Castello*, dédié à la Biennale, existe depuis 1895. Chaque pays y dispose d'un pavillon d'exposition. Le site de l'*Arsenale*, aménagé en 1999, offre dorénavant plus d'espace pour les artistes. De nombreux pays exposeront sur les lieux officiels; d'autres se partageront certains palais de la ville.



Le Musée d'art contemporain de Montréal et Venise !

Afin de souligner la participation exceptionnelle du Musée à cet événement majeur, pourquoi ne pas nous accompagner dans un voyage culturel hors des sentiers battus ? Après avoir assisté aux cérémonies d'ouverture et à diverses manifestations, nous visiterons Venise, où s'inscrivent des lieux célèbres et néanmoins méconnus. Nous pourrions apprécier les aspects singuliers de la Cité des Doges : sa structure urbanistique cachée, les influences orientales qu'elle doit à sa vocation marchande, les palais-musées rouverts au fil des restaurations et, bien sûr, l'animation de la ville – ses marchés, ses ruelles fantomatiques mais pourtant bien habitées, ses bateaux qui ne cessent d'aller et venir sous chaque pont.

Puis nous nous dirigerons vers les îles de la lagune vénitienne : Burano réputée pour ses dentelles, Murano, centre verrier très florissant et Torcello, l'ancienne rivale de Venise. Au cours de ce circuit, vous découvrirez aussi les villes d'art moins connues de la Vénétie : Padoue, Vicence et Vérone, trop souvent demeurées dans l'ombre de la « Sérénissime ». Le voyage se terminera par la romantique harmonie du lac de Garde et de la pittoresque Bergame. Vous apprécierez les réceptions dans les somptueuses villas, la richesse de l'architecture, la beauté et la décoration des lieux et, bien sûr, le temps libre pour vos découvertes personnelles !

Le séjour en Italie est prévu début juin 2003, pour 20 personnes. Plus de détails suivront dans la prochaine édition du *Journal du Musée*. D'ici là, vous pouvez nous joindre au (514) 847- 6233 ou visiter le http://www.macm.org/devenir_membre.

Forfait d'automne tout en images et en musique !

Le mercredi 30 octobre 2002, le chanteur canadien Corey Hart donnera un spectacle en compagnie de l'Orchestre symphonique de Montréal. Cet événement aura lieu à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, à 20 heures.

À cette occasion, nous vous proposons un forfait, offert au prix de 95 \$. Il comprend une nuit à l'hôtel Wyndham, un billet pour le concert ainsi qu'une visite au Musée d'art contemporain de Montréal. Vous pourrez ainsi profiter de l'exposition consacrée à Sam Taylor-Wood, jeune artiste très en vue de la scène internationale qui, à travers des photographies grand format et des installations vidéo, insiste sur la vulnérabilité et sur les difficultés de communication de l'individu.

Pour plus d'information, contactez la Direction des communications et du marketing du Musée au (514) 847-6233.



Jana Sterbak
Generic Man, 1987-1989
Diapositive d'étalage Duratran, lumière
fluorescente, caisson d'aluminium et plexiglas
213,4 x 152,4 x 15,3 cm
Acquis grâce à la générosité des employés
du Musée d'art contemporain de Montréal
Collection du Musée d'art contemporain
de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay



Photo : Martin Vigneault

Top5

Mon billet pour les arts

En collaboration avec la Société du Centre Pierre Péladeau et le Réseau Admission, le Musée d'art contemporain de Montréal est heureux d'annoncer sa participation au nouveau programme tarifaire qui permet aux jeunes de 12 à 18 ans de se procurer des billets de spectacles au coût maximum de 5 \$.

À partir du Réseau Admission, les adolescents auront donc la possibilité d'acheter les 10 billets mis à leur disposition lors des spectacles de la série *Turbulences* ainsi que pour tous les événements d'art vivant qui se tiendront au Musée pendant l'année.

Par ce programme, le Musée souhaite reconnaître que la clientèle de la relève est importante pour lui et que le coût du billet ne doit plus être un obstacle à sa fréquentation de l'art contemporain. Adolescents, n'hésitez plus, venez au Musée et amenez un ou une amie !

La Fondation du Musée d'art



Nicolas Baier, Emmanuel Galland
et René Blouin

Yves Jean Lacasse et Christiane Gauthier

Cocktail VIP dans la salle d'exposition
Melvin Charney

Robert-Jean Chénier et Diane Lussier

Bal annuel 2002

L'édition 2002 du bal représente une année record! Sous l'égide de son président d'honneur Claude Séguin, président de CDP Capital-Placements privés, le Musée a accueilli 465 invités lors de cette soirée des plus stimulantes. Monsieur Séguin est allé au delà de toutes les espérances en obtenant plus de tables VIP que nous n'avons jamais eues par le passé. La Fondation aimerait remercier Monsieur Séguin et son bureau, en particulier Diane Alary, du travail qu'ils ont investi dans la tenue de cet événement.

Conception ingénieuse de Gilles Lord de Flore, le décor de cette année était pratiquement à l'opposé de celui de l'an dernier, marqué d'une élégance épurée. En effet, les murs étaient teintés d'un rouge chaleureux grâce aux effets d'éclairage et aux centaines de chandelles suspendues au plafond ou rassemblées au milieu des tables. Il y avait même une énorme bûche accrochée au cœur de la salle de bal principale. De nombreuses tables rondes et carrées, couvertes de nappes à carreaux, contribuaient à l'atmosphère festive.

La soirée a démarré avec le cocktail VIP qui s'est tenu dans les salles d'exposition. Un bar à Martini avait été installé et de délicieux hors-d'œuvre étaient servis pendant que nos personnalités de marque se promenaient parmi les expositions et entamaient la soirée avec éclat. Les robes faisaient leur entrée dans un bruissement, alors que de multiples photographes saisissaient sur pellicule l'ambiance d'une soirée incomparable.

Après le cocktail, les VIPs se sont déplacés vers le foyer où tous les autres invités arrivaient et étaient accueillis par Pierre Bourgie, président du conseil d'administration du Musée, Marcel Brisebois, directeur du Musée, Jean Saucier, président du conseil d'administration de la Fondation, et Katie Whitehead, directrice de la Fondation.

Le conseil d'administration de la Fondation

Stéphane Brisebois
Michel Brunet
Denis D'Etcheverry
Jean Langlais
Josée Lacoste Lépine
Jean Saucier
Carolina Richer La Flèche
Hubert Sibre
Anik Trudel
Manon Blanchette

Nous aimerions remercier de tout cœur notre comité organisateur, coprésidé par Anik Trudel et Denis D'Etcheverry. C'est grâce à leurs efforts que l'événement de cette année fut le plus réussi, récoltant un profit net se chiffrant aux environs de 100 000 \$. Merci à vous deux !

Leur comité est également digne de notre reconnaissance pour les efforts inépuisables qu'il a déployés pour faire en sorte que la soirée connaisse un franc succès. Ses membres sont Manon Blanchette, Nancy Cleman, Martha Franco Taschereau, Josée Lacoste Lépine, qui a aussi commandité les photographes, Luisa Lisio, Carolina Richer La Flèche et Danièle Patenaude, qui se mérite une mention spéciale pour sa contribution à la réussite du bal avec son expérience et son énergie sur toute la ligne. Merci à toutes pour votre travail d'arrache-pied !

contemporain de Montréal

Notre reconnaissance va également aux VIPs pour le support continu qu'ils manifestent envers le Musée et cet événement. Ce groupe comprend la Société Financière Bourgie, la Banque Nationale, Hydro-Québec, Bombardier, CGI, BMO Nesbitt Burns, Multigroup/Algo, la Société financière Desjardins-Laurentienne (SFDL), Financière Banque Nationale, Loto-Québec, Stikeman Elliot, Power Corporation, Tyringham Investments Limited, Ann et Barrie Birks, Sam Abramovitch, René Blouin, la Caisse de dépôt et placement du Québec, M. et Mme Robert-Jean Chénier, Cossette Communication, la Fondation Macdonald Stewart, le Groupe Stewart, Monique Parent, Pierre François Ouellette, François Taschereau et Tourisme Montréal.

Nous sommes fort redevables à nos commanditaires sans lesquels nos événements ne connaîtraient pas ce genre de succès. Les commanditaires du bal de cette année furent Air Canada, BOS, Celebrations Bench and Table, Flore, Integria, M&H, SAQ, CDP Capital, Kodak, Max Abadian photographe, Josée Lépine et Denise Cornellier, qui a créé un délicieux festin. Encore une fois, merci beaucoup à tous.

Le bal annuel de l'an prochain est prévu pour le samedi 26 avril 2003.

La Campagne

La Campagne roule à fond de train. Les efforts de Guy Marier, président de Bell Québec, ont été vraiment prodigieux. Il a développé un concept qui consiste à mettre en commun les ressources de «Québec Inc.» pour offrir aux étudiants de la province l'occasion de faire l'expérience du Musée pendant une journée. Ce programme très excitant, prévu pour s'étaler sur une période de cinq années, reçoit un accueil chaleureux de la part des milieux corporatifs.

Nous aimerions également remercier l'ensemble du conseil d'administration pour ses efforts et ses réussites à ce jour. Le conseil est composé de Marie-José Nadeau et Jacques Lamarre, coprésidents; Guy Marier, président des dons majeurs; Jacques Nadeau, président des dons importants; Pierre Jean, président des dons spéciaux; et Pierre Seccareccia, trésorier. Le Musée est fortuné de pouvoir compter sur une équipe aussi solide.

En général

Nous sommes ravis de pouvoir annoncer que le nombre des membres de la Fondation a doublé au cours de la dernière année et, tel que rapporté au cours de notre assemblée annuelle, que nous avons également réussi à lever plus de fonds que l'année dernière. Merci à tous de votre soutien et de votre générosité indéfectibles ! C'est grâce à vous que la Fondation est dans une position de force qui lui permet d'appuyer le Musée.

L'avenir du Club des Collectionneurs s'avère très prometteur. La liste de ce groupe de gens passionnants et un calendrier d'événements préparés à leur intention figureront dans le prochain numéro du *Journal*.



Photo : Anne-Marie Rocher

Cycle de conférences

Revoir la modernité artistique et la culture québécoise

En relation avec l'exposition de la collection permanente *Place à la magie!*, qui sera présentée jusqu'en mars 2007, le Musée organise un nouveau cycle de conférences, où les orateurs nous exposeront différentes facettes de l'histoire de la modernité au Québec. Ils commenteront des événements ou des ouvrages, ils présenteront des artistes ou des figures marquantes; enfin, ils analyseront ce qui a contribué à l'avènement et à la construction de la modernité dans le Québec des années 1940 à 1960.

Le cycle de conférences sera inauguré le mercredi 25 septembre 2002, à 19 h, avec une communication de Nicole Dubreuil (*Penser l'histoire de la modernité artistique... ici, maintenant*), professeure d'histoire de l'art et vice-doyenne de la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal.

La deuxième conférence aura lieu le mercredi 6 novembre 2002, à 19 h, et sera donnée par Guy Rocher (*Deux projets de modernité pour l'enseignement des arts dans les années 1960 au Québec : le rapport Parent et le rapport Rioux*), sociologue, chercheur au Centre de recherche en droit public et professeur au Département de sociologie de l'Université de Montréal. Elle sera précédée, à 18 h, d'une présentation du film documentaire d'Anne-Marie Rocher, intitulé *Guy Rocher. Un sociologue militant*. Comme l'explique la réalisatrice : « Le documentaire est un portrait du sociologue Guy Rocher, universitaire de réputation internationale, chercheur passionné, enseignant estimé et écrivain prolifique. Guy Rocher est un humaniste et, comme il aime à se définir, un "militant social" demeuré fidèle aux idéaux de sa jeunesse. Au cours de sa longue et brillante carrière, il a été à la fois un témoin attentif et un acteur engagé de l'évolution du Québec moderne. Il a participé à plusieurs des grandes réformes qui ont façonné cette société [...] Guy Rocher pose un regard lucide et optimiste, d'une grande liberté d'esprit, sur le Québec qu'il observe depuis près de cinq décennies. »

Les deux conférences suivantes seront offertes au public, toujours les mercredis soir, au cours du printemps 2003. Conférences en français. Entrée libre.

Christine Bernier

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : (514) 847-6226 • Site Web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site Web du Musée : www.macm.org